

Une candidature, une campagne pour mobiliser et unir la classe travailleuse

La crise politique que nous traversons est aussi une crise de représentation du monde du travail. Alors que des millions de femmes et d'hommes continuent chaque jour de faire vivre la société, beaucoup ont le sentiment que leur vie se décide loin d'eux, sans eux, contre eux parfois. Cette dépossession nourrit le désespoir, l'abstention et le repli sur la sphère privée, mais aussi la progression de l'extrême droite qui détourne la colère sociale vers des logiques identitaires et autoritaires.

Dans le même temps, le capitalisme contemporain approfondit ses contradictions. La crise de rentabilité du capital pousse toujours plus loin les logiques de concurrence, de précarisation et de destruction des collectifs de travail. Pour maintenir ses profits, le capitalisme intensifie l'exploitation du travail, affaiblit les solidarités et remet en cause les cadres démocratiques eux-mêmes.

Pourtant, malgré cette domination, les travailleuses et les travailleurs développent quotidiennement des savoirs, des coopérations, des capacités d'initiative et des résistances indispensables au fonctionnement de la société. Des luttes concrètes existent dans notre pays pour les salaires, l'emploi, les conditions de travail et les services publics. Elles révèlent des aspirations communes à davantage de dignité, de démocratie et de maîtrise sur le travail et les choix économiques.

Dans cette situation quelle adresse construire aujourd'hui en direction du monde du travail ? Comment parler à nouveau à celles et ceux qui produisent les richesses, soignent, enseignent, transportent, construisent, entretiennent, recherchent, nettoient, accompagnent, créent — et qui pourtant ont souvent le sentiment de ne plus compter politiquement ?

Cette question est décisive pour une candidature communiste à l'élection présidentielle. Car l'enjeu n'est pas seulement de porter un programme ou de défendre un projet politique. Il est de contribuer à reconstruire une conscience collective, une confiance dans la capacité du monde du travail à agir sur le cours des choses et à transformer la société.

Le monde du travail a profondément changé. La désindustrialisation, la financiarisation, la fragmentation du salariat, l'ubérisation, la précarisation et les nouvelles formes de management ont affaibli les collectifs et brouillé les repères politiques. Pourtant, le travail reste au cœur de la société et des contradictions du capitalisme. Derrière la diversité des situations demeurent des logiques communes : perte de maîtrise sur son activité, pression permanente, intensification du travail, perte de sens, éloignement des lieux de décision.

La classe travailleuse contemporaine est multiple. Elle rassemble l'ingénieur soumis aux exigences de rentabilité financière comme la femme de ménage invisible et précarisée, le technicien, l'aide-soignante, l'ouvrier, le chauffeur, l'enseignante, le salarié du commerce, le jeune diplômé précaire. Tous ne vivent pas les mêmes réalités. Les contradictions qui

traversent le salariat sont réelles. Mais tous participent à faire fonctionner la société sans réellement pouvoir décider de ses finalités.

Les communistes pourraient s'adresser à toute la diversité de la classe travailleuse, non comme à une réalité figée ou nostalgique, mais comme à une construction politique nécessaire et indispensable. Là où le patronat fragmente, oppose et isole, tentons de rassembler, de valoriser les solidarités existantes, construisons du commun et redonnons une ambition collective de transformation

La sécurisation de la vie est essentielle : sécurité de l'emploi et de la formation, salaires, services publics, logement, santé, retraites. Mais on ne mobilise pas durablement un peuple seulement pour ne plus avoir peur. Il faut aussi parler de dignité, de maîtrise, d'action, de sens du travail et de démocratie, d'espoirs collectifs.

Beaucoup de travailleurs ont aujourd'hui le sentiment d'être invisibles, réduits à des coûts. D'autres voient leur travail vidé de son sens par des logiques managériales absurdes. Derrière la question sociale se pose donc aussi une question profondément démocratique : qui décide ? Dans quel intérêt ? Selon quels critères ? à quel moment je compte ?

Dans les luttes, dans les batailles pour défendre un service public, sauver un site et une activité, rouvrir une ligne ferroviaire, maintenir une classe, obtenir des moyens pour l'hôpital ou refuser une fermeture d'entreprise peut se forger une conscience de classe. Dans ces batailles, des femmes et des hommes découvrent que les choix économiques ne sont pas neutres et que d'autres décisions seraient possibles

Relier les expériences, désigner les responsabilités, faire émerger les logiques communes et ouvrir des perspectives de transformation. Autrement dit, faire en sorte que les résistances deviennent aussi des moments de construction politique et de conscience collective, il est là notre rôle, à la condition d'y être et de ne pas parler à côté.

Cela pose directement la question des contenus mobilisateurs que devrait porter une candidature communiste.

Il ne suffit pas de pointer les injustices. Il faut rendre crédible la possibilité d'une autre organisation de la société. Cela suppose de porter des objectifs capables de répondre aux besoins immédiats tout en ouvrant une perspective de transformation :

- nouveaux pouvoirs des salariés dans les entreprises
- maîtrise publique et démocratique de l'argent et du crédit
- sécurisation de l'emploi et de la formation
- développement des services publics
- Plan climat
- réindustrialisation
- intervention des travailleurs sur les choix productifs, technologiques et écologiques.

Ces propositions ne doivent pas être pensées comme une simple addition programmatique. Elles doivent permettre au monde du travail de trouver une autre cohérence et confiance dans sa capacité à intervenir.

Notre candidature communiste doit chercher à remettre au centre du débat politique la question du monde du travail et les choix qui organisent la société. Cela implique d'assumer clairement une ambition révolutionnaire. Non comme une posture maximaliste ou identitaire, mais comme une nécessité qu'il devient impossible de répondre durablement aux besoins humains sans transformation profonde des rapports de pouvoir dans le travail, l'économie et les institutions, sans s'attaquer à la maîtrise de l'argent. Cessons d'être timide, de nous excuser, soyons cette force qui porte la nécessité de bouleverser, de changer les logiques dominantes.

Dans cette conception, la présidentielle ne peut être réduite à la seule incarnation d'un candidat ou d'une candidate. Elle doit être pensée comme un moment d'une stratégie plus large de politisation, de développement des luttes et de reconstruction d'une conscience collective. Et l'exprimer comme tel.

Nous ne sommes plus en 2022. La crise du capitalisme s'est approfondie. L'extrême droite poursuit sa progression. Le pouvoir macroniste durcit sa dimension autoritaire. Dans cette situation, nous ne pouvons pas reproduire une campagne centrée principalement sur l'incarnation présidentielle, la présence médiatique ou la visibilité électorale.

Nous avons besoin d'une nouvelle forme de campagne :

- une campagne tournée vers les lieux de travail et les luttes ;
- une campagne qui parte des expériences vécues ;
- une campagne qui rende visible le travail réel ;
- une campagne qui aide à relier les colères, les résistances et les aspirations dispersées ;
- une campagne qui fasse émerger des exigences de nouveaux pouvoirs.

Notre campagne ne doit pas seulement parler aux travailleurs.ses. Elle doit leurs permettre de parler, d'agir et de construire. Ouvrons des espaces (numériques-papiers-physiques), d'expression, de co-élaboration et d'intervention. Recueillons les expériences, les colères, les aspirations pour les transformer en forces politiques. Bousculons les train-trains électoraux, bousculons nos habitudes.

Dans cette conception, l'incarnation de la campagne ne peut pas reposer uniquement sur le ou la candidate. Elle doit aussi donner à voir le monde du travail lui-même dans toute sa diversité. Autour du candidat ou de la candidate doivent apparaître des femmes et des hommes issus du travail réel : salariés, syndicalistes, ouvriers, employés, techniciens, ingénieurs, soignantes, agents des services publics, militants associatifs ou acteurs des luttes sociales et écologiques. Non comme simples soutiens ou témoignages, mais comme incarnation concrète de ce que vivent aujourd'hui les travailleurs, de leurs aspirations, de leurs résistances et de leur capacité à transformer la société.

L'originalité d'une candidature communiste ne peut être de mettre en scène un destin individuel. Elle doit chercher à rendre visible une force collective : celle de la classe travailleuse dans toute sa diversité.

Enfin cette campagne doit aussi devenir un moment d'engagement populaire. Les travailleurs et travailleuses doivent pouvoir se dire : « ils parlent de ma vie, de mon travail, de mes difficultés, de mes envies, j'ai envie d'en être ». Des moments donnant envie de prendre part à

la bataille collective, d'agir, de débattre et de construire avec les communistes des perspectives de transformation.

Portons la rage et l'espoir, qui travaillent en profondeur le ventre de notre peuple

C'est à cette condition qu'une candidature communiste peut devenir utile : non comme candidature de témoignage, mais comme point d'appui pour construire une conscience de classe, aider à développer les luttes et ouvrir une perspective de transformation révolutionnaire.